

Le Consul.

Tu as raison. Ce sont des bêtes enragées. Ils nous tueront sans aucuns formes protectrices de la justice. Il faut fuir.

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

N'as-tu donc absolument aucun moyen de défense ?

LE CONSUL.

Si fait ! grâce à Dieu. Viens avec moi ; j'ai des déguisements tout préparés, et je connais une issue secrète pour sortir d'ici.

Le ministre des affaires étrangères.

Voyons, voyons, tu n'as pas si peu de courage ! Avant de fuir, il faut voir si on ne peut pas résister.

Le Consul.

Je suis perdu. Ils conspirent, et le peuple m'abandonnera. Ils m'ont fait consul pour user ma popularité et mieux combiner leurs coups. A présent, la garde nationale est désarmée ; le peuple, mitraillé par eux en mon nom, me hait. Infâme peuple ! J'ai été son idole, il va me traîner aux gémonies. Nous sommes sous la griffe et dans la gueule des tigres.

Le ministre des affaires étrangères.

A qui la faute ?

(Entre le secrétaire.)

LE CONSUL.

Ah ! te voilà. Eh bien ? que sais-tu ?

Le Secrétaire.

Je sais qu'une conspiration des ministres va éclater pour porter le Vengeur à la dictature, et qu'il faut gagner au plus tôt les quartiers commerçans. Le Vengeur a fait fusiller tantôt plusieurs chefs de maison chez lesquels on a trouvé des armes ; il en est résulté une certaine émotion. On s'attroupe, on se barricade contre la force ouvrière. Ta présence au milieu des bourgeois insurgés doublera leur courage. Ils croiront avoir la légalité pour eux.

LE CONSUL.

Ils l'auraient en effet... Allons... mais nous n'arriverons jamais jusque-là.

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES,
Essaie toujours.

Le consul.

Je suis accablé de fatigue, je suis malade.

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

Le lâche !

Le consul.

Ne m'insulte pas, mon pauvre ami. Veux-tu te brouiller avec moi au moment de mourir ?

Le ministre des affaires étrangères.

Comment, malheureux ! tu as fait tout ce que nous t'avons vu faire ; tu as soufflé partout les émeutes, les révolutions ; tu as déclaré la guerre au monde, et tu l'as allumée dans ton pays ; tu as renversé les lois, détruit les fortunes, institué les tribunaux révolutionnaires, plongé un peuple immense dans l'angoisse et dans le sang ; tu as fait tout cela, et, lorsqu'il se trouve encore de braves gens pour te défendre, tu n'essaieras pas d'aller mourir au milieu d'eux ! Tu es plus vil que les bandits qui te tueront tout à l'heure à coups de pied.

Le consul.

Mon pauvre ami, ménage-moi. Ce que j'ai fait je ne l'ai pas fait par méchanceté, mais par vanité et par peur. Si tu savais comme ces coquins-là ont

toujours pesé sur moi. Demande à mon secrétaire, il te le dira.

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

Viens tout de suite, ou je te brûle la cervelle ici, immédiatement.

Le consul.

Eh bien, allons ! mais nous serons massacrés par la canaille. (Ils veulent sortir.)

Un soldat, au consul.

Tu es prisonnier.

Le consul, au ministre des affaires étrangères.

Vois-tu !

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

De quel droit et par l'ordre de qui le consul est-il prisonnier ?

LE SOLDAT.

Du droit et par l'ordre du consul.

Le secrétaire.

Mais le consul est ici, le voilà.

LE SOLDAT.

Je serais porté à croire qu'il y en a un autre, et que c'est l'autre qui est le bon, vu que c'est le nouveau.

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

Laisse-nous sortir ; il y va de ton existence et du salut de la patrie.

Le soldat.

Assez causé. Étant à cheval sur la consigne, ça ne me coûterait rien du tout de te passer ma baïonnette dans le ventre.

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, bas au consul et au secrétaire.

Nous avons encore chance d'échapper. Nous sommes trois, ce soldat est seul. Défaisons-nous de lui. Nous gagnerons ensuite le passage secret.

Le consul.

Ah ! mon Dieu ! ah ! mon Dieu !

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

Comme il devient dévot ! Quel Dieu invoque-t-il, ce destructeur d'églises ?

Le secrétaire.

Il semblerait embarrassé de le dire... Tu es armé ?

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

J'ai des pistolets.

Le consul.

Ah ! mon Dieu ! ah ! mon Dieu !

Le secrétaire.

Mon poignard fera moins de bruit. (Au consul.) Tiens, prends ce pistolet ; il est à deux coups : l'un pour l'ennemi qui te serrerait de trop près ; l'autre en cas de nécessité, pour toi-même, si le cœur t'en dit.

Le consul.

Ah ! mon Dieu ! ah ! mon Dieu !

LE SECRÉTAIRE.

Il n'aura pas même le courage de fuir.

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

Observe un curieux phénomène : il maigrit à vue d'œil. Jamais il ne pourra nous suivre. Laissons-le là.

LE SECRÉTAIRE.

Encore une fois, veux-tu tenter de te sauver avec nous ?

LE CONSUL.

Mes amis, mes amis, vous allez me compromettre.